

NOUVELLES D' ISRAEL

USAGES, COUTUMES ET TRADITIONS

dans le judaïsme



ADIR (PUISSANT)

Un nouvel avion de chasse unique en son genre pour l'armée de l'air israélienne

CLUB BIBLIQUE ET CORONAVIRUS



בית שלום
BETH-SHALOM

Petites brochures à grand contenu



REINHOLD FEDEROLF

Quelle est la grandeur de Dieu?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Etude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages

N° de commande 190021

CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



PLUSIEURS AUTEURS

Un sujet épineux – le don d'organes

Même après notre mort nous pouvons encore réaliser de bonnes choses en faisant le don de nos organes pour que d'autres gens puissent continuer à vivre. Tel est du moins le point de vue de nombreux médecins et défenseurs de l'éthique.

Une prise de position bibliquement fondée concernant le don d'organes.

Brochure, 16 pages

No de commande 190011

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel? Sur base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

Brochure, 28 pages

N° de commande 190420

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Choix décisif

Brochure, 32 pages

N° de commande 190390

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

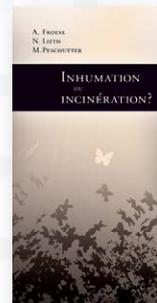
Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages

N° de commande 190360

CHF 1.50, EUR 1.00



PLUSIEURS AUTEURS

Inhumation ou incinération?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages,

N° de commande 190017

CHF 2.00, EUR 1.50

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



CHERS AMIS D'ISRAËL

BIBLE

- 4 Usages, coutumes et traditions dans le judaïsme
LES PAPILOTES. UNE ÉTUDE BIBLIQUE ET HISTORIQUE.

- 6 Allah, Dieu et «Nostra Aetate»

- 9 Club biblique et coronavirus

LE FLASH ACTUALITÉS

- 10 Politique

- 11 Sciences

- 14 Société

INFORMATIONS GÉNÉRALES

- 15 D'autres États suivront-ils le mouvement?

- 17 L'administration Trump a maintenu le cap jusqu'au dernier moment

- 19 La solvabilité internationale d'Israël

- 21 Quel est le rapport entre le changement climatique et la sécurité d'Israël?

Nous sommes habitués au fait que l'année commence le 1er janvier, mais cela n'a pas toujours été le cas. Notre calendrier est basé sur le calendrier romain, et les noms des mois de septembre à décembre ne signifient rien d'autre que les chiffres sept à dix en latin. Par conséquent, janvier était le onzième mois, et février le douzième. Ainsi donc, à l'origine, la nouvelle année démarrait le 1er mars dans le calendrier romain.

Au moment de passer de l'année de 154 à 153 avant J.-C., les Romains ont modifié la date du début de l'année. Cela a été fait pour des raisons politiques. Le début de chaque année marquait aussi l'entrée en fonction du nouveau consul. Or, à cette époque, les peuples espagnols s'étaient rebellés contre Rome et on ne pouvait pas attendre jusqu'en mars pour réagir. Le début de l'année a donc été avancé au 1er janvier, afin que le nouveau consul puisse partir en guerre à la tête de ses légions contre les insurgés. Depuis lors, on a conservé la date du premier janvier comme point de départ de la nouvelle année.

Si l'on suivait les saisons, il serait plus logique de placer le début de l'année en mars, car c'est le moment où, au printemps, la nature s'éveille à une nouvelle vie après l'hiver. C'est l'approche retenue par le calendrier biblique.

Dans Exode 12, Dieu dit à Moïse et à Aaron que le mois de la sortie d'Égypte serait le premier mois pour eux. Comme on le sait, la Pâque et donc Pâques tombent au printemps. Mais comment se fait-il que dans le calendrier juif, Rosh Hashana, c'est-à-dire le Nouvel An, soit célébré aujourd'hui en automne? Il s'agit d'un développement ultérieur, qui a eu lieu durant la période qui a suivi la destruction du Temple. À cette époque, la fête des Trompettes, en hébreu «Yom Truah», qui est mentionnée dans Lévitique 23, 24 et 25, avait pratiquement perdu son sens. Elle s'est par la suite transformée en célébration du Nouvel An. Il est vrai, cependant, que ce mois d'automne marquait également le début d'un cycle biblique important, à savoir le comptage des années sabbatiques et jubilaires. C'est pourquoi cette innovation introduite dans les fêtes judaïques était quelque part justifiée.

Il est intéressant de noter que l'entrée en fonction du nouveau président américain a également lieu en janvier. Les États-Unis ont repris plusieurs particularités du système romain dans leur système gouvernemental. Actuellement, le monde entier est impatient de savoir ce qui va se passer aux États-Unis et se demande quelles seront les conséquences de la passation de pouvoir à Washington. Cela est bien sûr particulièrement important pour Israël, qui entretient des relations extrêmement étroites avec les États-Unis.

Dans ce contexte, on se demande aussi quelles vont être les prochains événements politiques en Israël. Il semble que la coalition actuelle va se dissoudre et qu'Israël se dirige vers de nouvelles élections. Mais quels en seront les résultats? Permettront-ils de constituer un gouvernement efficace et stable? Comment la situation au Proche-Orient va-t-elle évoluer? Et qu'en est-il de la crise du coronavirus? Va-t-on voir enfin sortir de cette nouvelle réalité et de son cortège de règles liées au coronavirus?

En ce début d'année, de nombreuses questions restent sans réponse. Face à toutes ces interrogations, il est bon que nous n'ayons pas bâti notre espoir sur des hommes, mais sur Dieu, le Seigneur, qui tient tout entre ses mains.

La parole de Dieu est pour nous en toutes circonstances une ancre et un appui sûrs auxquels nous pouvons nous raccrocher et qui nous montrent la voie à suivre. En ce début d'année, nous souhaitons remercier tous nos lecteurs pour leur solidarité et pour le soutien qu'ils nous apportent dans le cadre du travail qu'il nous est permis d'accomplir pour le Seigneur, qui a dit: «Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est et qui était, et qui vient, le Tout-Puissant».

Ces paroles d'Apocalypse 1:8, comme beaucoup d'autres, sont adressées par le Seigneur Jésus-Christ, glorifié dans les cieux, à l'Église restée sur Terre afin de la fortifier dans la foi. Que ces mots soient aussi un puissant encouragement pour nous et nous accompagnent tout au long de la nouvelle année!

Salutations chaleureuses et Shalom depuis Israël,

David A. Walker

Par Fredi Winkler

LES PAPILLOTES

Une étude biblique
et historique.



USAGES, COUTUMES
& TRADITIONS
dans le judaïsme

Au cours des siècles, voire des millénaires, de nombreux usages, coutumes et traditions se sont développés au sein du judaïsme; pour les personnes ne faisant pas partie de cette culture, ils sont souvent étranges. La plupart du temps, les Juifs se distinguent par leur apparence extérieure. L'observateur se pose naturellement la question: d'où viennent ces caractéristiques distinctives? Ont-elles une origine biblique ou s'agit-il simplement de traditions juives nées au fil du temps?

LES PAPILOTES

Elles sont probablement l'un des signes extérieurs les plus visibles du judaïsme. En hébreu, les papillotes sont appelées *peot*, et en yiddish, on les nomme *peies*.

Tout d'abord, il faut noter que tous les Juifs ne laissent pas pousser des papillotes; seul un petit nombre le fait. Et parmi ceux qui le font, il y a des degrés divers. Certains se laissent pousser de très longues boucles parce qu'ils pensent qu'il ne faut jamais les couper. Mais ils sont cependant obligés de les tailler à un moment donné, sinon les mèches finiraient par atteindre le sol. D'autres n'ont que de courtes boucles qu'ils dissimulent derrière les oreilles pour qu'on les remarque à peine. Ils estiment que, bien qu'il ne faille pas raser les cheveux au niveau des tempes, on peut les couper avec des ciseaux. Il y a beaucoup d'opinions différentes à ce sujet.

D'où vient cette coutume? Elle est basée sur un unique passage de la Bible, à savoir Lévitique 19:27, où il est écrit: «Vous ne couperez pas en rond les coins de votre chevelure, et vous ne raserez pas les coins de vos barbes.»

Qu'est-ce que Dieu voulait dire en édictant cette règle et quel était son objectif? Et comment cela est-il compris dans le judaïsme d'aujourd'hui?

Comme la communauté juive a vécu et vit encore dispersée dans différentes parties du monde, les us et coutumes des différents communautés ont évolué indépendamment les uns des autres au fil des siècles. Il faut également noter que les cultures dans lesquelles les Juifs ont vécu ont eu une certaine influence sur eux. Ces différences culturelles sont encore visibles dans le judaïsme actuel.

Nous devons nous rappeler que le commandement cité plus haut a été donné aux Israélites lorsqu'ils sont sortis d'Égypte. Ils avaient vécu pendant longtemps dans ce pays. Dieu leur a transmis ses commandements et ses décrets par l'intermédiaire de Moïse au Sinaï, et aussi pendant leur voyage de quarante ans à travers le désert,

L'Égypte était un pays dans lequel on vénérait une multitude de dieux. Dieu a voulu faire abandonner à son peuple,

Israël, cette culture païenne et celle des autres peuples, en lui faisant adopter des coutumes qui Lui étaient agréables. Nous savons tous à quel point la culture influence les gens. Pensons simplement à la mode et à la musique, pour ne citer que les domaines les plus évidents. Nous avons des connaissances étendues sur la culture de l'Égypte ancienne grâce aux nombreux temples, lieux de culte, peintures murales, images et textes gravés dans la roche qui ont été retrouvés. Nous savons à quoi ressemblaient les Égyptiens, comment ils s'habillaient et comment ils se coupaient les cheveux et la barbe.

Les Égyptiens se coupaient les cheveux au carré – comme le révèlent de nombreux dessins et gravures – ou bien se rasaient complètement les cheveux. En observant les statues des pharaons, nous pouvons voir que leur barbiche était taillée avec soin. Evidemment, Dieu souhaitait que le peuple d'Israël n'adopte pas cette mode égyptienne, mais que les Israélites portent leurs cheveux et leur barbe de façon plus naturelle. Voilà, remis dans son contexte culturel, l'objectif que Dieu poursuivait en décrétant cette règle.

Comment est née la coutume si chère à certains Juifs de ne pas couper les papillotes? De toute évidence, elle provient d'une mauvaise compréhension de ce commandement. Le mot *pea* ou *peot*, au pluriel, est aujourd'hui employé pour désigner une perruque. Mais il signifie simplement bord ou fin. Il désigne donc tout simplement le bord ou l'extrémité des cheveux ou de la barbe.

Les papillotes font partie des cheveux, mais elles ne sont pas la fin ou l'extrémité de tous les cheveux. Dans le passage, il est cependant bien question des extrémités ou du bord de tous les cheveux. Dieu demandait aux Hébreux de ne pas les couper au carré comme c'était la mode chez les Égyptiens. Avec le temps, ce contexte, qui remonte à l'Égypte ancienne, a été oublié.

La tradition de ne pas couper les papillotes, qui est apparue plus tard et qui a été décrétée à un moment donné, est devenue si profondément ancrée dans la tradition de certains groupes juifs qu'il n'est plus possible de les convaincre de s'en passer. Cela démontre que la tradition a souvent plus de poids que le bon sens. Et le fait que tous les Juifs ne portent pas leurs papillotes de manière uniforme montre clairement qu'il y a parmi eux une grande divergence d'opinions sur ce point précis. Il y a des gens pour qui les papillotes sont si capitales qu'elles ne sont plus coupées dès la tendre enfance des garçons; cependant, la majorité des Juifs n'y attachent aucune importance. ■

Par Makram Mesherky



Allah est-il seulement un autre nom pour le seul vrai Dieu? Les catholiques disent oui, les évangéliques disent majoritairement non – voici des éléments de réponse qui tiennent compte de la réalité au Proche-Orient.

ALLAH, DIEU ET «NOSTRA AETATE»

En tant qu'Arabe chrétien dont le grand-père s'appelle A'bd Allah («esclave de Dieu») et le fils Yoh'anna («Yahvé est miséricordieux»), c'est un honneur particulier pour moi d'aborder ce sujet.

Pour autant que je sache, toutes les traductions arabes de la Bible utilisent le terme *Allah* pour traduire le terme hébreu *Elohim* et le mot grec *théos*. En outre, nous employons quotidiennement des expressions comme *noshkor Allah* (pour remercier Dieu) et *Inshaa' Allah* («que la volonté de Dieu soit faite»).

La question centrale est maintenant la suivante: le mot Allah est-il seulement un autre nom pour désigner le seul vrai Dieu? En d'autres termes, Allah et Dieu sont-ils simplement des noms différents pour le même Dieu?

Depuis la déclaration adoptée par le

Coran a choisi Allah comme le seul vrai Dieu et a rejeté l'idée qu'il puisse avoir des fils ou des filles.

De la même façon, le mot grec *théos*, qui désignait à l'origine les dieux païens de la Grèce, est utilisé dans la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament) et dans le Nouveau Testament grec comme l'équivalent du mot hébreu *Elohim*. En outre, les mots signifiant dieu en anglais, *God*, et en allemand, *Gott*, sont probablement issus du terme germanique antérieur au christianisme, *Guthan* – c'est-à-dire aussi d'un terme païen.

Il est tout à fait normal et acceptable d'utiliser des mots issus d'anciennes cultures. Les mots ont toujours un sens dénотatif (conceptuel) et un sens connotatif (les idées et les sentiments asso-

ciés au mot). Par conséquent, il semble correct de dire que les mots *Dieu* et *Allah* désignent tous les deux le concept de «Dieu». Mais la connotation d'un mot, elle, découle pour sa part de la représentation de la chose que désigne le mot dans l'imaginaire d'une personne.

tion d'un nom peut être incluse dans un autre nom. Les musulmans adorent un Dieu multidimensionnel, qui, en fin de compte, demeure inconnu. Ils vivent dans une grande crainte, ont un grand respect pour lui et s'efforcent d'obéir strictement à tous ses commandements.

L'expression «Allahu akbar!» peut nous aider à saisir cette compréhension intuitive. Cette expression n'est pas isolée, mais elle fait partie d'une phrase. Elle signifie littéralement: «Allah est plus grand!» – plus grand que tout le monde et que tout ce que nous connaissons.

Essayons de comprendre comment les musulmans conçoivent Allah. Qui est ce Dieu qu'ils cherchent dans la prière? Examinons l'image que la re-

- ➔ Par conséquent, il semble correct de dire que les mots Dieu et Allah désignent tous les deux le concept de «Dieu». Mais la connotation d'un mot, elle, découle pour sa part de la représentation de la chose que désigne le mot dans l'imaginaire d'une personne.

Concile Vatican II au sujet des relations de l'Église avec les religions non chrétiennes («Nostra Aetate»), l'Église catholique romaine enseigne que les chrétiens et les musulmans adorent le même Dieu. Qu'en est-il des évangéliques? Pouvons-nous donner une réponse honnête et en même temps sage à la question cruciale de savoir si l'Allah du Coran et le Dieu de la Bible sont identiques?

Examinons la signification, la nature et les attributs d'Allah et comparons-les avec le portrait que la Bible dresse de Dieu pour approfondir ce sujet complexe.

1. ORIGINE ET SIGNIFICATION

Le nom Allah provient probablement du mot arabe *al-ilah*, qui signifie «le dieu». Le terme Allah est antérieur à l'islam et désignait à l'origine l'un des dieux d'Al-kaa'ba, le principal lieu de culte de la ville de la Mecque. Allah était l'appellation généralement utilisée pour désigner le dieu le plus important de la péninsule arabique. Il avait trois filles: Al-lat, Al-u'zza et Manat. Au cours d'une lutte sans précédent avec le polythéisme, le

ciés au mot). Par conséquent, il semble correct de dire que les mots *Dieu* et *Allah* désignent tous les deux le concept de «Dieu». Mais la connotation d'un mot, elle, découle pour sa part de la représentation de la chose que désigne le mot dans l'imaginaire d'une personne.

2. LES TRAITS DE CARACTÈRE D'ALLAH

Allah est décrit par toute une série de noms, d'attributs et d'actions, qui ensemble sont appelés «les 99 plus beaux noms d'Allah». Trente-six d'entre eux font référence à sa domination et à sa souveraineté, par exemple «omniscient», «omnipotent» et «sublime». Vingt-quatre concernent sa miséricorde et sa grâce, par exemple «bienveillant», «patient» et «miséricordieux». Les autres noms révèlent divers autres aspects: «celui qui tire vengeance», «vivant», «fidèle», «protecteur», «destructeur», «conducteur» et «tentateur».

Vous avez peut-être remarqué qu'un nom d'Allah peut vouloir dire le contraire d'un autre ou que la signifi-

ligion musulmane donne d'Allah et vérifions si elle correspond à l'image que le christianisme donne de Dieu. Voici quelques-uns des traits de caractère essentiels (et en partie contradictoires) d'Allah:

A. L'unique

La première partie du credo islamique est: «Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah!» C'est en même temps le plus important dogme islamique, qui oppose l'unité absolue d'Allah à toute affirmation selon laquelle il existerait d'autres dieux que lui. Il est écrit dans le Coran, sourate 112:1-4: «Dis: Il est le Dieu unique, le Dieu éternel. Il n'engendre pas et n'a pas été engendré, et nul n'est semblable à Lui.»

Cela signifie qu'Allah n'a pas d'enfants (ni spirituels ni biologiques). Il ne peut donc être ni un père ni un fils. Pour la majorité des musulmans, l'Esprit Saint correspond à l'ange Gabriel. C'est un déni absolu de la filiation et de la divinité de Jésus et de la paternité de Dieu.

En revanche, le Dieu de la Bible est un Dieu trinitaire par nature. L'interrelation éternelle au sein de la Trinité (Père, Fils, Saint-Esprit) est une relation d'amour qui s'étend à toute la création.

B. Seigneur et créateur

Le musulman pieux se prosterne devant Allah plusieurs fois par jour. Toute sa vie et sa pensée sont déterminées par Allah et ses commandements. Les mots arabes pour «culte» (E'bada) et «adorateur» (A'abed) sont tous deux dérivés du mot A'bd ("esclave"). Dans l'islam, aucun homme n'est libre; tous sont les esclaves d'Allah, et leur unique privilège est de l'adorer dans la crainte.

Allah est également le créateur du monde, ce qui rappelle aux personnes oubliées que la création est un beau cadeau pour lequel elles doivent être reconnaissantes. Mais Allah est bien trop saint pour avoir une relation personnelle avec ses créatures.

Le Dieu de la Bible, en revanche, n'est pas seulement le Seigneur de l'univers, mais aussi un Père qui veut que ceux qui croient en lui, et qu'il appelle ses enfants, l'adorent de leur plein gré. Le Dieu de la Bible est souverain, infini, et créateur de l'univers, mais sa relation avec son peuple est celle d'un Père aimant qui prend soin de ses enfants.

C. Intrigant

La relation d'Allah avec le pécheur est complexe. Tout d'abord, il ne l'aime pas par principe: «Allah n'aime pas les transgresseurs [...] Allah n'aime pas les incrédules et les pécheurs» (sourate 2,190 et 276). Mais cela continue: «Allah place qui il veut [...] sur le droit chemin» (sourate 6:39). Il ne se contente pas de punir et de juger les infidèles, mais les induit délibérément en erreur («Allah égare qui il veut», sourate 6:39). Il ordonne aux anges: «Rassemblez les injustes et leurs compagnons [...] et conduisez-les dans le sentier de l'enfer» (sourate 37:22-23). Le Coran présente également Allah comme celui qui trompe les infidèles et forge des intrigues contre eux: «Les hypocrites cherchent à tromper Allah, mais Allah

retourne leur tromperie (contre eux-mêmes)» (sourate 4:142). «Et ils [les mécréants] ont recouru à la ruse, et Allah a recouru à la ruse, et Allah est le plus rusé» (sourate 3:54; cf. 8:30).

Le Dieu de la Bible, en revanche, n'est ni un trompeur ni un intrigant. Il est un Sauveur aimant, «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1Timothée 2:4). Dieu aime chaque être humain, peu importe le nombre de péchés qu'il a commis. Il est la source de l'amour et il appelle ses disciples à aimer même leurs ennemis.

D. Celui qui annule

Allah révèle et annule les versets du Coran à sa discrétion. «Nous abrogeons un verset quelconque ou nous le faisons oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est omnipotent?» (sourate 2:106).

Cela signifie qu'Allah n'est finalement pas cohérent et modifie souvent sa volonté révélée aux hommes. Si cela est vrai, aucune de ses promesses de salut éternel pour les croyants n'est garantie.

Le Dieu de la Bible est tout à fait différent: ses paroles et ses promesses sont immuables. Par Jésus-Christ, il nous promet avec fermeté et fidélité la rédemption et le salut éternels, car ses promesses viennent de sa nature immuable.

E. Rémunérateur

Selon le Coran, la récompense éternelle qu'Allah réserve aux croyants est le paradis. C'est avant tout un paradis pour les hommes (musulmans), rempli de plaisirs sensuels: des banquets sans fin, en outre beaucoup de sexe avec un grand nombre de vierges qui restent vierges à jamais. «Voici, pour ceux qui craignent Dieu, il y a un lieu béni, des jardins et des vignes, des vierges aux seins gonflés, des femmes du même âge, et des coupes pleines» (sourate 78:31-34).

La récompense éternelle dont parle la Bible est tout autre. Les croyants chré-

tiens seront avec Dieu au ciel pour toujours et jouiront de sa présence, de son amour infini et de sa joie – ce qui est bien différent des plaisirs sensuels. Les bienheureux «ne se marieront pas ... car ils sont fils de la résurrection» (Luc 20:35-36). «Car le royaume de Dieu, ce n'est pas la nourriture et la boisson, mais la justice, la paix et la joie...» (Romains 14:17).

CONCLUSION

L'Allah de l'islam est un Dieu mystérieux et distant qui révèle sa volonté mais pas sa personne, de sorte qu'une relation personnelle avec lui est impossible. Dans son unicité absolue, il y a unité, mais pas trinité et donc pas de relation. Par conséquent, l'amour n'occupe pas une place prépondérante. Pour le musulman, Allah est un titre ou une désignation générale du vrai Dieu.

Lorsque les Arabes chrétiens parlent d'Allah, ils font référence au Dieu de la Bible, qui est personnel et trinitaire, le Père aimant qui s'est fait homme en Jésus-Christ et est intervenu dans l'histoire de l'humanité pour se révéler à nous et nous racheter de notre péché. Il a payé le prix de nos péchés pour nous libérer, pour restaurer notre nature de personnes créées à l'image de Dieu et pour nous donner l'assurance de la vie éternelle. C'est une image de Dieu radicalement différente de celle de l'islam, où de telles idées sont inconcevables.

Les musulmans et les chrétiens arabes continueront à l'avenir à utiliser le nom d'Allah, mais le comprendront chacun de manière radicalement différente. Au lieu d'essayer de nier cette réalité et de répondre à la question initiale de cet article par un «oui» catholique ou par un «non» protestant, il est préférable de trouver une réponse médiane, plus modérée.

Que diriez-vous d'écouter respectueusement les musulmans et de leur demander ce que signifie *Allah* pour eux, comme nous le faisons avec certains autres mots issus d'autres religions (par exemple karma, halal, casher, etc.)? C'est une attitude polie et pratique qui peut conduire à une conversation amicale qui nous donnera l'occasion de témoigner de notre foi en exposant le concept biblique de Dieu. ■



Par Sarah Maranzenboim-Winkler avec son équipe

CLUB BIBLIQUE ET CORONAVIRUS

La routine quotidienne est en suspens.

- ➔ Chaque mardi après-midi, environ 75 enfants se rencontrent désormais de manière virtuelle.

En mars 2020, le coronavirus a paralysé le cours normal de la vie en Israël, comme presque partout ailleurs dans le monde. Bien sûr, cela a également eu un impact sur la vie de l'église. Au début, nous pensions que tout cela durerait quelques semaines et qu'ensuite, il y ait un retour à la normale. Mais lorsqu'il est devenu évident que cette situation exceptionnelle allait durer beaucoup plus longtemps, nous avons compris que nous devons également poursuivre le travail parmi les enfants via Zoom, YouTube, Livestream ou en petits groupes, comme c'était déjà devenu une pratique courante pour les réunions hebdomadaires des assemblées.

Nous qui enseignons les enfants, avons donc cherché des moyens d'atteindre au mieux les enfants à la maison grâce aux médias modernes.

Nous avons préparé des programmes d'enseignement et de petits films adaptés à l'enseignement à distance. De temps en temps, nous téléphonions aux enfants et aux parents à la maison pour savoir si les enfants participaient à ces programmes. À notre grande joie, les parents étaient très heureux que nous leur donnions, ainsi qu'aux enfants, un cadre pour l'enseignement biblique à la maison.

Et puis j'ai pensé au club biblique, où, avant le confinement, chaque mardi, environ 75 enfants de différentes églises d'Haïfa se réunissaient dans la maison Beth Shalom pour entendre la Parole de Dieu, pour jouer et faire des travaux manuels ensemble. Le club biblique était devenu un lieu de rencontre hebdomadaire populaire pour les enfants, leur permettant de rencontrer d'autres enfants croyants et de grandir dans la foi.

Nous devons trouver un moyen de poursuivre ce travail béni malgré les restrictions liées au coronavirus. Puis un assouplissement des mesures étant en vue, nous nous y sommes préparés; cependant, lorsque les vacances d'été se sont achevées, un deuxième confinement a malheureusement été mis en place et nous avons commencé à réfléchir à la manière dont le club biblique pourrait se poursuivre via Zoom. Mais il y

avait de nombreuses hésitations. Ce ne serait évidemment pas la même chose. Les enfants n'auraient pas de pause pour jouer. Comment des activités communes seraient-elles possibles de cette manière? En outre, certains enfants ou parents sont démunis face à la technologie moderne. Certains parents ne seraient pas d'accord. Et, en théorie, tant d'obstacles pourraient se mettre en travers de notre route.

Mais nous n'avons pas renoncé à notre projet et, cette fois, nous avons agi sans délai. Les enfants se sont habitués à Zoom, et nous avons également appris à l'utiliser. Nous avons ensuite réalisé une enquête auprès des parents pour savoir s'ils désiraient la poursuite des activités du club biblique via Zoom. Nous avons été surpris de constater que 95% des parents souhaitaient cela. Il faut savoir qu'en Israël, les écoliers passent entre quatre et sept heures par jour devant l'ordinateur pour suivre l'enseignement scolaire via Zoom. Néanmoins, les enfants et les parents manifestaient un intérêt pour le club biblique par Zoom. Cela montre l'importance de ces choses à leurs yeux.

Nous avons alors conçu de nouveaux programmes adaptés à Zoom. Les responsables et les moniteurs ont appris peu à peu comment exploiter au mieux les ressources de ce logiciel. Le Seigneur nous a accordé sa grâce et a répondu à nos prières.

Chaque mardi après-midi, environ 75 enfants se rencontrent désormais de manière virtuelle. Cela commence par une réunion qui rassemble tous les participants, et chaque semaine, des enfants récitent un verset de la Bible qu'ils ont appris par cœur. Ce moment est suivi d'une histoire sur l'un des héros de la foi dans la Bible. Ensuite, les enfants sont répartis en six groupes d'âge, et les différents assistants et responsables les entraînent dans des jeux et d'autres activités adaptés à leur âge. Au début, nous étions sceptiques et pensions que nous ne pourrions pas poursuivre notre programme avec Zoom mais nous avons été agréablement surpris. Le Seigneur travaille de bien des manières, et c'est pourquoi tous les moniteurs ont été encouragés à poursuivre le travail.

Nous enseignons actuellement les dix commandements et préparons déjà des leçons tirées de l'Évangile de Marc pour les prochaines réunions du club biblique. Nous remercions le Seigneur pour cette opportunité d'utiliser Zoom et nous prions pour qu'elle porte ses fruits. Néanmoins, nous attendons avec impatience le jour où tout reviendra à la normale et où nous pourrions nous réunir à nouveau. ■

ISRAËL ET LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

Au moment de la clôture de la rédaction, la situation devient plus limpide aux États-Unis et on sait maintenant qui résidera à la Maison Blanche à partir de la fin du mois de janvier 2021. Néanmoins, après ce suspense électoral, on ne sait toujours pas quel président américain agit le mieux en faveur d'Israël. En Israël, tout le monde ne porte pas Trump dans son cœur et cela n'a rien à voir avec la politique de gauche ou de droite. L'aile idéologique du mouvement des colons sont précisément de ceux qui n'apprécient pas du tout Trump. Cependant, avant les élections, 54% des Israéliens interrogés déclaraient être des partisans de Trump, et être convaincus que ce président agissait dans intérêt d'Israël. Seuls 21% des Israéliens pensaient que Biden serait plus à même de faire de bonnes choses tant pour les États-Unis que pour Israël. Si l'on regarde dans le prisme des partis américains comment les citoyens américains voient l'État d'Israël, on y perçoit le reflet de cette attitude. Parmi les personnes interrogées aux États-Unis, 36% pensent que les démocrates vont servir les intérêts de l'État juif, tandis que 69% croient que ce seront plutôt les républicains. Il n'est donc pas surprenant que les Palestiniens aient chaleureusement félicité Biden beaucoup plus tôt que les autres. Ils ont déjà fait savoir qu'ils étaient prêts à se rasseoir à la table des négociations sous la direction d'un président américain démocratique. Avec Trump, la seule chose dont on était certain était qu'on ne savait pas ce qui allait arriver. C'est la même chose avec les Palestiniens. Mais il n'y a pas de dichotomie entre les actions des deux présidents. En effet, alors que ni Netanyahu ni l'ensemble d'Israël ne seront probablement enthousiasmés par un changement de cap de Biden au sujet de l'Iran, un démocrate à la tête du pouvoir à Washington ne doit pas nécessairement avoir des répercussions négatives sur une autre question importante pour Israël: les colonies israéliennes, leur statu quo, et surtout leur avenir. Mais pour l'instant, ces questions et d'autres sont encore en suspens, car les autorités officielles d'Israël, qui cette fois-ci ont plutôt traîné à exprimer leurs félicitations, se focalisent encore sur Trump. Après tout, il est encore en fonction pendant deux mois et demi. Pour quelqu'un qui dispose de pouvoirs aussi étendus, cela lui laisse encore assez de temps pour fixer un cap ou même pour mettre en place des choses encore plus concrètes. Ainsi, tout le monde se posait la question en Israël de savoir quelles surprises Trump pourrait encore lui réserver d'ici la fin du mois de janvier 2021. Le gouvernement israélien s'attendait à ce soient initiées le plus grand nombre possible d'évolutions positives pour Israël, comme cela s'est produit durant les quelques jours qui ont précédé le scrutin américain fin octobre 2020 (voir l'article «L'administration Trump maintient le cap jusqu'au dernier moment»).

AN■



les colonies israéliennes, leur statu quo, et surtout leur avenir. Mais pour l'instant, ces questions et d'autres sont encore en suspens, car les autorités officielles d'Israël, qui cette fois-ci ont plutôt traîné à exprimer leurs félicitations, se focalisent encore sur Trump. Après tout, il est encore en fonction pendant deux mois et demi. Pour quelqu'un qui dispose de pouvoirs aussi étendus, cela lui laisse encore assez de temps pour fixer un cap ou même pour mettre en place des choses encore plus concrètes. Ainsi, tout le monde se posait la question en Israël de savoir quelles surprises Trump pourrait encore lui réserver d'ici la fin du mois de janvier 2021. Le gouvernement israélien s'attendait à ce soient initiées le plus grand nombre possible d'évolutions positives pour Israël, comme cela s'est produit durant les quelques jours qui ont précédé le scrutin américain fin octobre 2020 (voir l'article «L'administration Trump maintient le cap jusqu'au dernier moment»).



UN NOUVEL AVION DE CHASSE UNIQUE EN SON GENRE POUR L'ARMÉE DE L'AIR ISRAËLIENNE

Quelques mois après la conclusion de l'accord sur les avions de chasse F-35 Stealth – connus en Israël sous le nom d'«Adir» (puissant) – entre les États-Unis et Israël, un autre avion F-35 Stealth unique en son genre a atterri sur la base militaire aérienne de Tel Nof: il s'agit d'un F-35 «dépouillé», c'est à dire dépourvu de systèmes de combat. Cet avion permettra à l'armée de l'air de tester ses propres systèmes modernes avant qu'ils ne soient installés dans les escadrons de F-35 opérationnels. Le commandant de Tel Nof, Oded Cohen, a qualifié la réception de cet avion «d'événement historique». Selon lui, l'arrivée de l'avion «Adir», qui doit servir à effectuer des expériences au centre d'essais aériens du corps d'armée, est un jalon important dans le programme de construction d'un F-35 «original», propre à l'armée de l'air israélienne. «Je ne doute pas», écrit-il dans une lettre envoyée à l'équipe du centre d'essais aériens, «que grâce à vos compétences et à votre créativité professionnelle, vous repousserez les limites du possible, comme vous l'avez déjà fait par le passé, et utiliserez l'«Adir» pour vous aventurer sur des terrains inconnus et explorer de nouveaux horizons». Pour Lockheed Martin, le fabricant de l'avion, la remise du F-35 à Israël est une mesure inhabituelle: en effet, Israël est le seul pays capable d'équiper cet avion de combat moderne avec sa propre technologie. Selon les experts, l'armée de l'air israélienne sera en mesure de transformer «un avion extraordinaire en un appareil encore plus sophistiqué dans les hangars israéliens». «Dans les années à venir, la flotte de F-35 jouera un rôle majeur dans les activités de l'armée de l'air», explique le lieutenant-colonel Y., commandant de l'escadron expérimental de l'armée de l'air. Avec «Adir», l'armée de l'air pourra «installer et tester l'armement et la technologie de manière indépendante». Cette avance technologique est extrêmement importante, car d'autres pays de la région vont aussi recevoir des livraisons de F-35.

NAW■

VINGT-CINQ ANS PLUS TARD, IL RESTE UNE MENACE NATIONALE

À l'occasion du 25^e anniversaire de l'assassinat du Premier ministre Rabin, le nom de son assassin a circulé dans les médias israéliens. Yigal Amir, qui a été condamné à la prison à vie moins de six mois après son crime perpétré en novembre 1995, avait fait appel devant un tribunal de district pour contester une décision des autorités pénitentiaires. Ces dernières avaient rejeté sa demande de sortie pour assister à la célébration de la bar-mitsva de son fils. Contrairement aux conditions carcérales en vigueur, il s'était marié par téléphone avec Larissa Trimbobler, qui peu après a fait sortir illégalement son sperme de prison et s'est fait inséminer artificiellement. À l'automne 2020, le tribunal de district a suivi la recommandation des autorités pénitentiaires, si bien qu'Amir n'a pas été autorisé à assister à la célébration de la maturité religieuse de son fils à Jérusalem. Peu après, les services de renseignement israéliens ont publié un rapport qui parvient à la conclusion qu'Amir représente toujours une «menace pour la sécurité nationale». Il y est également fait référence à son entourage, qui depuis un an environ s'organise efficacement et essaie d'obtenir le soutien de l'opinion publique pour obtenir sa libération. Pendant son emprisonnement, Amir a bénéficié d'un assouplissement des conditions de détention. On lui a, entre autres, accordé le droit de téléphoner. Lorsqu'on a découvert qu'il utilisait abusivement ces appels téléphoniques à des fins politiques, la Cour suprême lui a de nouveau imposé des restrictions en octobre 2019; le pouvoir judiciaire est déterminé à les maintenir et cela en partie en raison de ce nouveau rapport sur la sécurité. AN■



QUESTIONS MORALES POLITIQUEMENT CONNOTÉES

Israël est conscient que l'Autorité palestinienne (AP) dispose d'un service de santé très médiocre. Il est en colère parce que cette situation est partiellement due au fait que les fonds de l'AP sont alloués aux salaires des terroristes et de leurs familles. Néanmoins, Israël continue à recevoir des Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza pour leur permettre de suivre des traitements médicaux en Israël, bien que les autorités se réservent le droit de restreindre l'entrée en Israël, surtout en période de pandémie. Cependant, cela n'a pas empêché le pays d'Israël, qui est compatissant, d'accueillir Saeb Erekat pour des soins intensifs en Israël. Erekat, qui est universellement considéré comme le négociateur en chef des négociations de paix des années 90, était atteint du coronavirus. En raison d'une transplantation pulmonaire subie en 2017, il se trouvait dans une situation particulièrement critique. Lorsque l'opinion publique israélienne l'a appris, il était clair pour certains que pour des raisons humanitaires, l'accueillir en Israël pour suivre un traitement allait de soi. Beaucoup ont également souligné qu'il avait longtemps fait partie du groupe des politiciens modérés, bien qu'en tant que secrétaire général de l'OLP, il avait joué ces dernières années un rôle déterminant dans la politique du «non» systématique poursuivie par cette organisation. Mais tout le monde n'était pas d'accord; certains voulaient assortir de conditions le traitement médical de cet homme de 65 ans. D'autres ont qualifié son traitement dans un hôpital israélien d'«aveu de faiblesse morale» ou ont fait remarquer que peu importe le comportement humanitaire d'Israël, Erekat et d'autres personnes continueront de mener une campagne de diffamation contre Israël. Finalement, Erekat a reçu d'excellents soins médicaux à la clinique Hadassah. Malgré cela, il est décédé début novembre. Bien sûr, Israël s'est assuré que les membres de sa famille soient informés à temps et qu'ils puissent faire leurs adieux à leur parent en toute dignité. AN■

SUCCÈS OPÉRATIONNEL D'UNE MESURE DE PROTECTION

Alors que la plupart des gens sont confrontés aux défis liés à la pandémie et se soucient de préserver des vies, d'autres se préparent à de futurs conflits sanglants. Le Hamas dirige la bande de Gaza par la force des armes depuis l'été 2007. Face à l'élan pacifiste qui saisit actuellement le Proche-Orient, personne n'est surpris du fait qu'il déteste plus que jamais Israël. On sait également depuis longtemps que dans la bande de Gaza, les subventions n'atteignent pas les objectifs humanitaires auxquels elles étaient destinées. Toutefois, le fait qu'en pleine pandémie, le Hamas, en tant que dirigeant d'une région dont la qualité du système de santé peut au mieux être qualifié de rudimentaire, dépense de grosses sommes d'argent pour préparer une guerre au lieu de s'occuper du bien-être de sa population, illustre ses priorités permanentes: les actes terroristes contre l'ennemi sont plus importants pour lui que les soins à prodiguer à ses propres compatriotes. Israël, qui continue de subir des attaques sporadiques aux missiles depuis la bande de Gaza, s'est réjoui d'avoir découvert un tunnel terroriste bien équipé; en effet, ceci a prouvé que les mesures de protection mises en place à la frontière avec Gaza étaient efficaces. Les Israéliens ne recherchaient pas activement le tunnel, mais l'ont découvert grâce aux rapports d'activité sismique provenant des équipements de haute technologie installés en surface et sous terre. Dans les cercles militaires, on murmurait que ce tunnel avait pour objectif de permettre au Hamas de tester les mesures de sécurité mises en place par Israël. Cela s'est complètement retourné contre lui, même si dans les milieux de la sécurité, on s'agace du fait que le Hamas continue à investir dans les préparatifs de guerre contrairement à ce qu'il a déclaré à plusieurs reprises. AN■

SCIENCES

À L'AVENIR, LES DRONES VONT FOUR- NIR DES SERVICES MÉDICAUX EN ISRAËL

Cette fois, Israël n'a pas suscité l'intérêt des médias avec ses propres drones, mais avec un service de drones qui sera lancé dans le pays dans un avenir proche. La société américaine *Zipline* a été fondée en 2014 et s'est spécialisée en 2016 dans l'exploitation de drones commerciaux qui assurent des services médicaux, comme la livraison de vaccins ou le transport de réserves de sang, dans des régions reculées. Tout récemment, la société a convenu de lancer un projet pilote avec un grand groupe américain de vente au détail pour livrer les médicaments directement au client. Il y a un an, la société a ouvert une succursale en Israël pour établir les premiers contacts avec des clients potentiels, notamment les hôpitaux. Bien qu'Israël ne soit pas grand, les embouteillages sont monnaie courante dans ce pays caractérisé par une structure centralisée. Certains tests sanguins, par exemple, peuvent uniquement être analysés au centre du pays; les drones seraient donc une aide idéale. Les drones de l'entreprise *Zipline* peuvent transporter jusqu'à deux kilos de marchandises, couvrir 80 kilomètres en seulement 40 minutes et transporter des charges très sensibles, mais aussi effectuer de tels vols en cas de pluie et de vent. La société américaine s'est associée à la société israélienne Naama pour réussir à entrer sur le marché israélien. Cette dernière a récemment fait sensation avec la livraison par drone de kits de tests de coronavirus. **AN■**

NUMÉRO D'URGENCE POUR SIGNALER LES PIRATAGES EN ISRAËL: UN VÉRITABLE SUCCÈS

À l'automne 2019, un nouveau numéro d'urgence a été mis en place dans l'État d'Israël. À l'époque, le Centre national de signalement des piratages a appelé la population à signaler les activités numériques suspectes au numéro d'urgence 119. Un an plus tard, les statistiques des rapports reçus montrent à elles seules qu'il existe un réel besoin d'agir dans ce domaine au niveau central en Israël. Sur une période de douze mois, 10 000 notifications ont été reçues, ce qui correspond à environ 30 rapports par jour. Des citoyens ont appelé pour signaler le piratage de leur messagerie électronique, le vol de mots de passe, des prises de contrôle hostiles de caméras ou l'utilisation illégale de leurs profils dans les médias sociaux, tandis que des entreprises se sont souvent manifestées parce que leurs sites web avaient été victimes de prises de contrôle hostiles. Près d'un tiers de toutes les plaintes reçues proviennent de particuliers et concernent des escroqueries par le biais de courriers électroniques ou par WhatsApp. Comme le regroupement centralisé de ce type de plaintes s'avère être un succès, la direction des bureaux du numéro d'urgence, situés à Beer Sheva, a décidé de lancer une campagne de sensibilisation auprès du grand public. La population israélienne doit être informée avant tout des mesures de protection précoce qu'elle peut mettre en place elle-même. Dana Toren, qui dirige le siège social, a déclaré: «Parfois, les activer prend moins d'une minute. Les applications populaires peuvent être mieux protégées en un rien de temps, même par des personnes qui ne sont pas des experts en technologie». **AN■**

LES DRONES ISRAËLIENS PROTÈGENT L'ÉTHIOPIE CONTRE UNE INVASION DE CRIQUETS

Ils se déplacent à nouveau par milliers et détruisent toute la végétation sur leur passage: il y a un peu plus de 100 ans, au milieu de la Première Guerre mondiale, les sauterelles ont failli provoquer une sévère famine en Terre Sainte. Depuis lors, des essaims de criquets ont envahi le pays à maintes reprises, même au cours du XXI^e siècle. Il y a quelque temps, Israël était de nouveau en état d'alerte, car ils se déplaçaient en grand nombre en Afrique et pouvaient facilement atteindre encore une fois la Terre Sainte. Jusqu'à présent, Israël a été épargné, mais l'Éthiopie, qui est déjà économiquement mal en point, souffre des dégâts infligés par les hordes de criquets. Israël lui vient en aide grâce à une technologie moderne utilisant les drones. En novembre 2020, des experts israéliens se sont rendus en Éthiopie, qui avait demandé l'aide d'Israël dans la lutte contre les essaims de criquets, pour le compte du ministère israélien des Affaires étrangères. Grâce aux photographies aériennes prises par les drones, on peut détecter pendant la nuit la concentration de ces insectes, qui mangent tout aussi vite qu'ils se reproduisent. Comme ils font halte la nuit, c'est le bon moment pour les attaquer avec des drones. Il est également possible de déterminer le moment idéal pour ce faire, car cela doit avoir lieu avant que les femelles ne pondent des œufs. Le Dr Yoav Morto a déclaré: «Ce que nous vivons ici, en Éthiopie, dépasse en quantité toutes les invasions de criquets dont nous nous souvenons en Israël. Il allait de soi que nous utiliserions nos méthodes modernes de lutte contre les parasites pour aider ce pays pauvre et les nombreux petits agriculteurs qui jouent un rôle déterminant pour fournir des aliments à la population.» En larguant les pesticides la nuit, on peut détruire plus de criquets que pendant la journée lorsqu'ils sont en mouvement. Grâce aux photographies aériennes précises, il est également possible de calculer avec encore plus d'exactitude la quantité de produit à utiliser, ce qui permet de limiter la pollution pour la nature et pour l'homme. **AN■**



LA PRINCIPALE PIERRE D'ACHOPPEMENT D'ISRAËL: L'APPRENTISSAGE PAR INTERNET

Le fait qu'Israël soit considéré comme la nation des start-up n'est pas seulement dû à une politique progressiste du gouvernement. Si Israël est un vivier d'innovation, c'est en grande partie grâce à sa population, qui est souvent considérée comme le véritable capital du pays: une solide éducation, de nombreux diplômes universitaires, un esprit ouvert aux idées et aux approches inhabituelles, et une culture dans laquelle ce n'est pas l'échec qui compte, mais la manière de se relever après une chute. Cependant, certains experts estiment qu'Israël devra tôt ou tard se «réinventer», car son image de nation des start-up est usée. Aujourd'hui, un problème beaucoup plus fondamental se pose dans un pays d'Israël où la technologie est très répandue: dès 2018, la nouvelle génération de capital humain de l'État juif avait



obtenu des résultats inférieurs à la moyenne de l'OCDE dans les études comparatives PISA dans des domaines tels que la maîtrise de la lecture, l'anglais, les mathématiques et les sciences. Ce constat, associé au fait qu'à cause de la crise du coronavirus, les écoles, qui sont fermées, sont obligées de dispenser l'enseignement à distance, ne présage rien de bon. Cependant, les experts tirent la sonnette d'alarme en indiquant que le niveau d'éducation de la nouvelle génération sera encore plus faible qu'il ne l'est déjà, puisque la nation high-tech d'Israël compte un nombre supérieur à la moyenne d'enfants en âge scolaire qui ne sont pas équipés pour suivre les cours via Internet. On estime qu'environ 20% de tous les élèves (environ 350 000) n'ont pas d'ordinateur à la maison et que dans les classes sociales défavorisées, il n'y a qu'un seul ordinateur pour quatre élèves. Dans les familles nombreuses d'Israël, y compris les membres ultraorthodoxes de la société juive et la population arabe, il n'est pas rare que six ou sept frères et sœurs se partagent un seul ordinateur. Les experts en éducation se sont également plaints de ce que le gouvernement connaissait la situation depuis longtemps mais que même plusieurs mois après le début de la pandémie, les 150 000 ordinateurs commandés par le ministère de l'Éducation pour les familles vulnérables étaient encore loin d'être disponibles. AN■

UNE FILIALE DE LA CLINIQUE HADASSAH DANS LE GOLFE PERSIQUE?

La clinique Hadassah de Jérusalem est une institution qui existe depuis 1934. En raison de l'histoire de la ville, qui a été divisée, deux campus sont encore en activité aujourd'hui, l'un à Skopusberg, près de l'Université hébraïque de Jérusalem, et l'autre, beaucoup plus important, dans le district sud d'Ein Kerem. C'est une clinique à la renommée mondiale, où à maintes reprises, des personnalités connues du monde arabe ont été soignées, mais presque toujours dans le plus grand secret. Entre-temps, la situation est en train de changer radicalement, car les Émirats arabes unis ont demandé à la direction de la clinique de construire un hôpital Hadassah à Dubaï. Le chef de la clinique Hadassah, Zeev Rotstein, a déclaré à la presse israélienne que «la proposition en elle-même est une petite révolution.» Il s'est déjà rendu à Dubaï pour mener les premiers entretiens. En Israël, certains voient ce projet de manière critique. Ils pensent que la clinique Hadassah poursuit non seulement l'objectif de promouvoir la paix en implantant un établissement médical sous sa gestion dans le golfe Persique, mais aussi celui de chercher à attirer des fonds supplémentaires de la part du ministère israélien des Finances. Bien que M. Rotstein l'ait nié, il a clairement indiqué que la clinique Hadassah n'hésiterait pas à «rechercher des financements alternatifs afin de maintenir sa réputation internationale», si celui de l'État continuait à lui faire défaut. AN■

Photo du mois

Capharnaüm sur la mer de Galilée

MATTHIEU 4:15-16

«Territoire de Zabulon et de Nephtali, route de la mer, région située de l'autre côté du Jourdain, Galilée des païens, le peuple assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière...»

SOCIÉTÉ

UN TRISTE SYMBOLISME

Au moment où les premiers essais cliniques d'un vaccin contre le virus de la Covid 19 ont démarré en Israël, le pays a enregistré une diminution du nombre de patients gravement atteints qui devaient être traités dans les unités de soins intensifs. Néanmoins, non seulement le facteur de reproduction R du virus est toujours supérieur à la limite de 1, mais le nombre de décès atteint un triste record. Sur une place centrale de Jérusalem, une association citoyenne a allumé 2 656 bougies en mémoire de tous les Israéliens décédés à cause du virus. Pour les initiateurs, il s'agissait d'un «chiffre symbolique», car en tant que vétérans, ils voulaient attirer l'attention sur le fait que ce chiffre correspondait exactement au nombre de victimes israéliennes de la guerre du Kippour de 1973. Bien qu'Israël soit loin de déplorer autant de victimes que des pays tels que la Belgique ou les États-Unis, il est tout sauf un pays épargné par la crise. Le pays compte environ 300 décès pour un million d'habitants. À titre de comparaison, au même moment, l'Allemagne en comptait 140. Un autre parallèle a été décisif pour les vétérans: le décès de tant de personnes durant la guerre du Kippour était la conséquence de nombreuses décisions funestes. De mars à juin 2020, 320 citoyens israéliens sont morts à cause du virus. Selon les initiateurs de ce service commémoratif, la grande majorité des décès auraient pu être évités si aucune erreur décisionnelle n'avait été commise. AN■



TOURISME VIRTUEL

Israël est orphelin, on n'aperçoit plus aucun touriste dans les rues. Depuis l'Antiquité, l'histoire des pèlerins en Terre Sainte a été particulière. Tout au long de leurs pèlerinages, les chrétiens ont couché sur papier l'histoire du pays de nombreuses manières, pas seulement en décrivant les bâtiments sacrés. Dès les premiers siècles du christianisme, ils ont également évoqué les populations locales et leur folklore ainsi que la flore et la faune. Mais les chrétiens et leurs pèlerinages en Terre Sainte ont aussi écrit eux-mêmes une nouvelle page de l'histoire comme dans le cas du «Grand Caravan de Mille», une délégation de mille pèlerins de France arrivée à Jérusalem en 1882 pour découvrir sur place qu'il n'y avait pas assez de lits disponibles pour les recevoir tous. Un certain nombre d'entre eux ont dû passer la nuit dans des tentes devant la nouvelle porte de la Vieille Ville de Jérusalem. Il y a actuellement suffisamment de lits disponibles, mais en période de pandémie, les voyages ne sont pas à l'ordre du jour. Non seulement Jérusalem, mais le pays tout entier et son industrie touristique ultra-moderne, destinée à accueillir des millions de visiteurs, n'ont jamais connu une situation pareille. Les guides touristiques sont également durement touchés; étant des travailleurs indépendants, ils sont habitués aux aléas saisonniers, mais cela fait près d'un an qu'ils ne touchent aucun revenu. De plus, cela fait mal au cœur à beaucoup de gens de voir les sites touristiques désertés et en même temps de savoir que beaucoup de chrétiens dans le monde entier ne désirent rien d'autre que d'être dans ces mêmes lieux. C'est pourquoi certains ont pris l'initiative de proposer des voyages touristiques virtuels dans toutes les régions du pays; ces derniers remplissent visuellement les cœurs de soleil, mais apportent aussi une foule d'informations intéressantes par le biais de conférences. . AN■



L'ANTISÉMITISME EN 2020

Vers la fin de l'année, l'antisémitisme était le thème d'un certain nombre de grands titres de journaux. Parmi eux, il y avait des nouvelles extrêmement positives, mais aussi des conclusions dévastatrices. Les sondages d'opinion sur la Shoah sont particulièrement populaires en Europe. Mais cette fois-ci, c'est un sondage d'opinion réalisé aux États-Unis qui a littéralement fait des vagues. Certes, environ 90% des citoyens américains adultes interrogés ont déclaré qu'ils considéraient qu'il était important que ce sujet soit enseigné à l'école. Cependant, parallèlement, une personne interrogée sur quatre a admis ne rien savoir, ou très peu, sur ce sombre chapitre de l'histoire juive. Cela correspond à l'opinion des citoyens américains interrogés sur l'antisémitisme: seulement 42% estiment que l'antisémitisme s'est dangereusement aggravé, bien que 82% pensent que l'antisémitisme a augmenté au cours des cinq dernières années. Ces impressions personnelles sont contredites par les statistiques sur les incidents antisémites, qui ne cessent d'augmenter. Ce qui est encore plus alarmant, c'est que 76% des Juifs interrogés sur ces attaques ont déclaré qu'ils ne signalaient même pas de tels incidents; malgré cela, les chiffres ne cessent d'augmenter. Cette situation est compensée par deux évolutions positives dans les Balkans et au Proche-Orient: au cours d'une conférence en ligne de grande envergure, plusieurs États des Balkans se sont engagés à adopter une position commune sur la question de l'antisémitisme ainsi qu'à lutter conjointement contre ce phénomène propageant la haine. Peu de temps après, le Bahreïn a mérité une place dans les livres d'histoire, puisque le cheikh de ce pays du Golfe a signé un mémorandum avec les États-Unis pour lutter contre l'antisémitisme au Proche-Orient et ailleurs. AN■

ARABIE SAOUDITE



D'AUTRES ÉTATS SUIVRONT-ILS LE MOUVEMENT?

Ce n'est plus avec seulement deux États voisins du monde arabe qu'Israël est lié par un traité de paix. Tout le monde met du temps à saisir cette nouvelle réalité, car elle apporte de nombreux changements au Proche-Orient. Ce dernier est actuellement confronté à la question brûlante suivante: est-ce que même l'Arabie saoudite va suivre?

Il semble que la décision des Émirats arabes unis a eu en quelque sorte un effet boule de neige: petite au départ, la boule de neige devient de plus en plus grande quand elle commence à rouler. Seul le temps nous dira si elle a réellement le potentiel de se transformer en avalanche. Entre-temps, l'élan de paix dans le monde arabe a également saisi un autre pays musulman: le Soudan a annoncé dans le dernier tiers du mois d'octobre 2020 qu'il normaliserait ses relations avec Israël. C'est remarquable non seulement parce qu'il s'agit d'un pays musulman, mais aussi parce que jusqu'au moment de cette annonce, cet État africain figurait sur la liste des pays que les États-Unis associent au terrorisme. Cette évolu-

tion est également remarquable pour deux autres raisons: d'une part, dans un passé pas si lointain, Israël a mené des opérations militaires sur le territoire soudanais afin d'empêcher la contrebande d'armes destinée au Hamas dans la bande de Gaza. D'autre part, contrairement aux États du Golfe, qui n'ont jamais fait la guerre à l'État juif, le Soudan a envoyé des troupes en 1948 et en 1967 pour soutenir la lutte de la «nation arabe» contre l'ennemi sioniste. Mais il y a autre chose qui est différent dans la nouvelle tournure que prennent les événements: au moment où Israël s'est rapproché des Émirats arabes unis et du Bahreïn, quelques voix se sont élevées pour suggérer qu'Israël, en tant que démocratie

éclairée de type occidental, devrait sérieusement réfléchir avant de s'engager dans des relations étroites avec ces pays. Mais quand il a été question du Soudan, ces voix sont devenues beaucoup plus fortes et véritablement critiques, car ce n'est pas sans raison que ce pays est associé aux meurtres perpétrés dans la région du Darfour et qu'il figurait sur la liste américaine des pays terroristes.

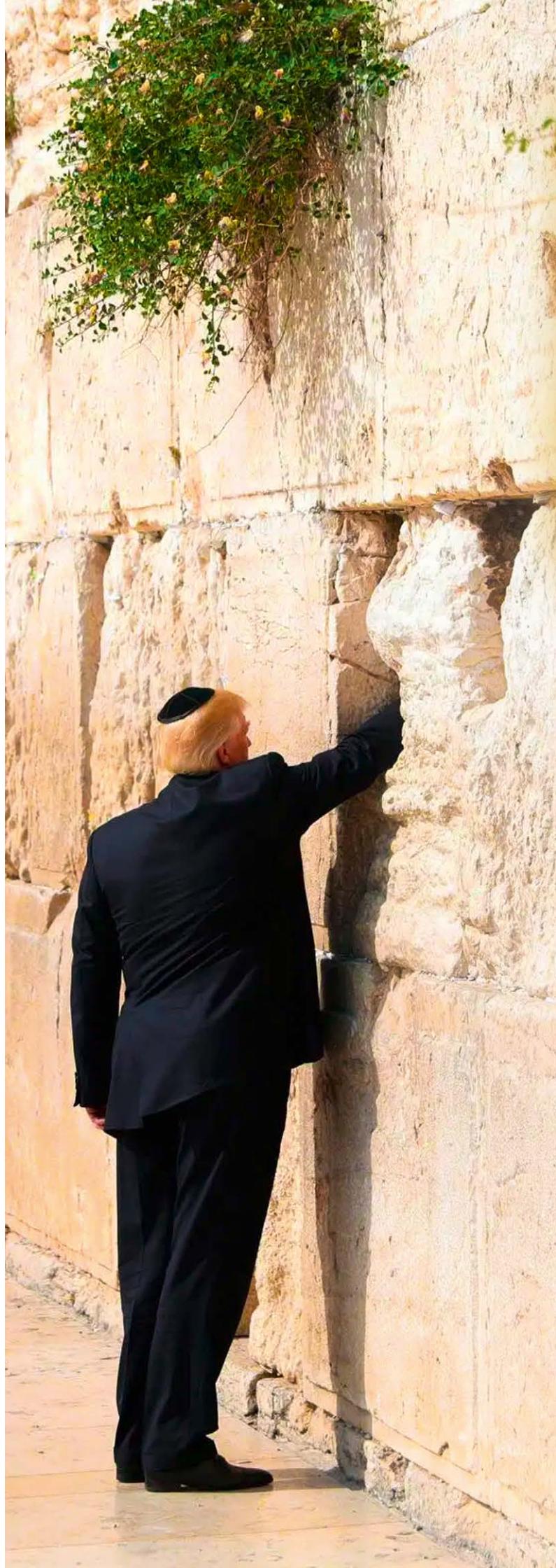
Les États-Unis ont de nouveau participé à l'annonce d'une normalisation des relations israélo-soudanaises. Le président américain Trump s'est non seulement félicité à cet égard juste avant les élections, mais il a également fait une annonce publique incroyable à ce moment-là: «Jusqu'à

dix autres États sont sur le point de faire la paix avec Israël.» Trump a uniquement désigné nommément le Koweït, de sorte que le monde se perd en conjectures. En Israël, les commentateurs de politique étrangère ne se sont donc pas seulement préoccupés par les élections américaines, mais se sont surtout demandé si l'Arabie saoudite ferait partie des dix États mentionnés par Trump.

Après les élections américaines, le Premier ministre israélien, Netanyahu, a encore épaissi le mystère en annonçant qu'Israël allait bientôt signer de nouveaux accords de normalisation. Pour un certain nombre de raisons, les regards se tournent principalement vers l'Arabie saoudite. En effet, ce pays joue un rôle prépondérant en raison de son importance politique, stratégique et militaire, économique et religieuse. L'Arabie Saoudite est, pour ainsi dire, le géant de la région ; mais pas seulement de la région, si l'on considère que cette monarchie dirigée par des cheikhs est le plus grand exportateur de pétrole au monde.

Cet État désertique de la péninsule arabique, conservateur et non pas simplement musulman, mais qui joue un rôle de premier plan dans cette religion en tant que «gardien des lieux saints de l'islam», est une monarchie absolue soumise à la famille du cheikh al Saoud. Bien que la question des relations avec Israël puisse à première vue sembler être une question de politique étrangère, elle est associée en premier lieu à la stabilité interne et au statut régional du royaume. Le pays s'est engagé dans de nombreuses réformes. Le prince héritier, Mohammad bin Salman, qui est également ministre de la Défense et vice Premier ministre, est la force motrice et l'acteur principal de ce processus. En même temps, c'est précisément lui qui s'est rendu coupable de nombreuses violations des droits de l'homme et qui a ordonné plusieurs fois l'application de la peine de mort. Néanmoins, le pays est sur la voie du changement, mais continue à définir avec prudence le rythme de la mise en œuvre.

Dans ce contexte, les commentateurs israéliens estiment que l'Arabie saoudite a non seulement créé depuis longtemps de meilleures conditions internes pour la normalisation des relations avec Israël, mais qu'en outre, il y a tellement de contacts secrets avec Israël que l'on peut supposer que ce pays va lui aussi adhérer à «l'accord d'Abraham». Toutefois, comme cet État joue un rôle de modèle, on pense qu'il attendra de voir si l'accord entre Israël, d'une part, et les Émirats arabes unis et le Bahreïn, d'autre part, s'avérera réellement bénéfique. Les chroniqueurs israéliens considèrent que les premiers signes sont si positifs que l'Arabie saoudite pourrait être amenée à sortir de son attentisme plus tôt que prévu. Tout ce qu'il faut, selon eux, comme selon l'avis des experts de l'Arabie saoudite, c'est une offre généreuse d'équipement militaire de la part du président américain Trump. Et qui sait ce que cet homme va encore accomplir durant ses derniers jours dans le Bureau ovale. **AN■**



ÉTATS-UNIS

L'ADMINISTRATION TRUMP A MAINTENU LE CAP JUSQU'AU DERNIER MOMENT

Les élections américaines se sont transformées en un thriller électoral qui a traîné en longueur. Mais même si certains refusent encore d'y croire, l'ère Trump touche à sa fin. Le Premier ministre israélien, Netanyahu, sait qu'une nouvelle page est tournée pour lui aussi. Néanmoins, il espère de nouveaux signes de la part des États-Unis avant la fin du mois de janvier 2021, comme cela a été le cas peu avant les élections américaines.

Fin octobre 2020, la politique américaine envers Israël a fait les gros titres à deux reprises. C'était juste avant les élections aux États-Unis. Officiellement, Israël, dont le gouvernement apprécie beaucoup Trump et dont les citoyens sont mieux disposés envers Trump qu'envers le vainqueur des élections, Biden, a vu cela comme la suite logique d'une ligne de politique étrangère que le président américain sortant a commencé à tracer par des actions concrètes au début du mois de décembre 2017. Même avant cela, il était clair que Trump allait apporter un soutien bienveillant à l'État

Alors que le monde entier se moquait avec suffisance de son «deal du siècle», annoncé en grande pompe, mais dont le dévoilement du contenu a été reporté à plusieurs reprises, Trump et ses conseillers semblent avoir fait un remarquable travail de persuasion en coulisses. Le fait que Trump ait adopté une approche «commerciale» et ait également acheté la bonne volonté de certains – entre autres avec les armements américains – est une autre histoire, tout comme la question de savoir si toutes les évolutions récentes au Proche-Orient sont, en fin de compte, bénéfiques pour Israël. Il

le président américain a annoncé, dans un discours rempli de superlatifs, comme d'habitude, qu'il reconnaissait Jérusalem comme capitale d'Israël et qu'il déplacerait l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Jérusalem. Au cours de son mandat, Trump a fait de nombreuses annonces grandiloquentes qui n'ont jamais été mises en œuvre. Mais cette fois-ci, il a tenu parole. La nouvelle ambassade des États-Unis à Jérusalem a été inaugurée dès mai 2018, le 14, une date symboliquement choisie car c'est la date à laquelle Israël a célébré le 70e anniversaire de sa fondation selon le

- ➔ Au cours de son mandat, Trump a fait de nombreuses annonces grandiloquentes qui n'ont jamais été mises en œuvre. Mais cette fois-ci, il a tenu parole. Dès le mois de mai 2018, la nouvelle ambassade des États-Unis à Jérusalem a été inaugurée.

juif. L'ambassadrice américaine aux Nations unies, Nikki Haley, qui s'est retirée de la diplomatie avant la fin de son mandat de deux ans, en était probablement le symbole. Israël voyait en elle une sorte de figure de proue, une femme qui défiait sans relâche les comités les plus puissants du monde lorsqu'il s'agissait de démontrer sa moralité ambiguë envers Israël. Mais c'est Trump lui-même qui a contribué à ce que des événements tout simplement incroyables aient lieu.

reste à voir si l'accord d'Abraham, l'accord de paix entre Israël et les Émirats arabes unis ainsi que le Bahreïn, sera couronné de succès, c'est à dire que d'autres États arabes vont s'y joindre et que grâce à lui, il sera peut-être possible d'entamer des négociations avec les Palestiniens.

Dans un autre domaine, Trump a agi très concrètement sur le terrain, ce qu'Israël apprécie beaucoup, bien qu'il soit déçu que l'action de Trump n'ait pas eu l'effet boule de neige escompté. Début décembre 2017,

calendrier grégorien.

Presque aucun autre État n'a suivi cette démarche novatrice des États-Unis, car le statut juridique de la ville sainte continue d'être une question très controversée. La reconnaissance de Jérusalem comme capitale de l'État d'Israël a des implications politiques. De nombreux États considèrent qu'une telle mesure est une prise de position politique unilatérale non conforme au droit international applicable, car depuis le plan de partage des Nations unies de

1947, Jérusalem est considérée comme un *corpus separatum*. Avec la création d'un État pour les Juifs et d'un État pour les Arabes dans la région de la «Palestine», Jérusalem devait être placée sous contrôle international, c'est à dire sous le contrôle des Nations unies, en tant que «zone spéciale». La communauté internationale des États est restée sur sa position lorsqu'Israël a déclaré le 5 janvier 1950 que Jérusalem était sa capitale. Mais au moment où la Knesset a publié la loi dite de Jérusalem le 30 juillet 1980, le monde a cessé de tolérer l'application de la loi israélienne comme il l'avait fait trois décennies plus tôt. Les Nations unies ont déclaré que la loi sur Jérusalem adoptée par Israël était nulle et ont appelé leurs États membres à déplacer leurs ambassades à Tel-Aviv. À l'époque, 45 États avaient des ambassades en Israël; 13 étaient situées à Jérusalem et ont été transférées à Tel Aviv. En inaugurant l'ambassade des États-Unis à Jérusalem, un État a rompu cette entente tacite. Bien que la droiture ne soit pas un trait caractéristique principal de Trump, il est important de noter qu'il a été cohérent dans la mise en œuvre de la politique étrangère au sujet de Jérusalem, puisque la prochaine étape vers la pleine reconnaissance de Jérusalem comme territoire israélien a été franchie par les États-Unis peu de temps avant les élections. Jusqu'à la fin du mois d'octobre 2020, les citoyens israéliens qui possèdent également la nationalité américaine et qui sont nés à Jérusalem pouvaient faire inscrire dans leur passeport uniquement la mention «Jérusalem» ou «Israël» comme lieu de naissance. Il n'était pas possible d'inscrire les deux ensemble en raison de la pratique antérieure consistant à ne pas reconnaître la ville comme capitale d'Israël. Ce faisant, non seulement les États-Unis, mais aussi l'Union européenne espéraient la survenance de la solution des deux États, et gardaient un œil sur les revendications des Palestiniens sur Jérusalem. Certains Israéliens détenteurs de passeports américains étaient tellement en colère au sujet de cette pratique qu'ils ont même plaidé devant la Cour suprême des États-Unis. En 2012 et 2015, leurs requêtes ont été rejetées. Le 30 octobre 2020, Menachem Zivotofsky, un habitant de Jérusalem, est entré dans l'histoire et a fièrement fait prendre sa photo devant l'ambassade des États-Unis à Jérusalem en compagnie de l'ambassadeur des États-Unis en Israël, David Friedman. Entre les deux hommes portant un masque buccal et nasal se trouvait un passeport américain sur lequel était inscrit le lieu de naissance de Zivotofsky, et pour la première fois figuraient les deux mots «Jérusalem, Israël» l'un à côté de l'autre.

Mais il faut au moins mentionner une autre évolution qui a eu lieu presque en parallèle, car pour Israël, elle représente aussi une autre implication de la cohérence avec laquelle la politique étrangère de l'administration Trump est mise en œuvre. Quelques jours seulement avant les élections américaines, Israël et les États-Unis ont signé un nouvel accord scientifique visant à lever l'exclusion des territoires de Cisjordanie et du plateau du Golan qui sont sous la juridiction d'Israël. Le Premier ministre israélien, Netanyahu, a sobrement déclaré: «Cela ouvre la Judée et la Samarie, et donc aussi l'université Ariel, à des échanges universitaires, commerciaux et scientifiques sans restriction avec les États-Unis.» L'ambassadeur américain, Friedman, avait qualifié les restrictions en vigueur auparavant d'«anachroniques».

AN ■



NÉGOCIER SANS SE PARLER

Il s'agit de négociations qui ont eu lieu grâce à la médiation des États-Unis et qui sont placées sous le patronage des Nations unies. En fin de compte, ce sont des négociations révolutionnaires entre deux États, qui doivent cependant surmonter des obstacles particuliers en raison d'un troisième acteur qui est, en quelque sorte, un État dans l'État. Pour la première fois depuis 30 ans, Israël et son voisin le Liban mènent des négociations. Le Hezbollah, qui, en tant que puissance soutenue par l'Iran au Liban, dispose d'un pouvoir considérable, fait tout ce qu'il peut pour les torpiller. Alors que les parties officielles négociaient entre elles pour parvenir à un accord sur le tracé de la frontière maritime, les Forces israéliennes de défense (IDF) ont dû intervenir sur la frontière terrestre entre les deux États. Une fois de plus, un drone du Hezbollah avait pénétré sur le territoire israélien. Cette action n'était pas seulement destinée à faire de l'espionnage, mais était une provocation et une démonstration de force. Malgré de nouveaux incidents, les deux États poursuivent résolument les négociations. Israël a souligné que le sujet est extrêmement important pour le pays, mais qu'il faut «rester réaliste», car le Liban avait déjà fait savoir à l'avance que malgré «l'énorme priorité du sujet, il n'y a aucune perspective de normalisation des relations avec Israël». Bien que le voisin libanais ne se soit pas joint aux autres nations arabes lors des guerres contre Israël (sauf en 1948), les deux pays ont un passé guerrier douloureux. Néanmoins, dans les deux cas, c'était la conséquence de l'implication de tiers, la Syrie et l'OLP dans les années 90 et le Hezbollah en 2006. L'histoire régionale est vraiment particulière, et les négociations le sont aussi, car bien que les deux parties soient représentées par des délégués dans la même pièce, elles ne se parlent pas directement. Tout ce qu'elles veulent se communiquer est transmis à l'autre par l'intermédiaire des représentants des États-Unis et de l'ONU présents sur place.

AN ■

LA SOLVABILITÉ INTERNATIONALE D'ISRAËL

Quel que soit le secteur de l'économie concerné, la crise du coronavirus laisse des traces. Certains marchés économiques sont plus touchés que d'autres. Au niveau international, la détermination de la solvabilité d'un pays est considérée comme un baromètre économique important. Israël a de bonnes nouvelles à annoncer.

Lorsqu'il s'agit de vérifier la solvabilité d'une entreprise ou d'un État, trois sociétés, dites de notation, sont considérées comme les leaders dans ce domaine. Lorsqu'il s'agit d'un État, on se base en général sur l'évaluation présentée par les sociétés américaines Moody's, Standard & Poor's et Fitch. Ces entreprises ne donnent pas un aperçu trop détaillé de leurs méthodes, mais on peut dire qu'elles analysent les secteurs économiques les plus divers selon des critères minutieux. Pour les entreprises, non seulement la structure financière du capital, des actions, des profits et des pertes ainsi que d'autres paramètres, mais aussi le modèle de l'entreprise sont examinés; en outre, l'entreprise est comparée à ses concurrents afin de déterminer à la fois les risques et les opportunités. Les sociétés de notation élaborent également un profil qui détermine la solvabilité dans un avenir

proche et lointain (*à court terme* et *à long terme*). Toutefois, lorsqu'il s'agit d'États, ces entreprises examinent également des paramètres tels que la stabilité du gouvernement d'un pays et son efficacité décisionnelle, mais incluent également d'autres facteurs de risque dans leur évaluation, y compris une analyse de la stabilité politique et militaire de la région dans laquelle un État est situé.

On peut facilement imaginer que ces derniers points, en particulier, jouent un grand rôle en ce qui concerne la classification d'Israël. Si l'on examine l'évolution de la classification de la solvabilité internationale de l'État d'Israël, les classifications de A à C, comportant chacune trois grandes sous-classifications, témoignent de l'évolution économique qu'a connue ce pays. Ces classifications sont ventilées par une lettre ou un chiffre supplémentaire ou un signe plus ou moins. Au début, Israël



avait une économie de rationnement, qui s'est transformée en une économie de développement jusque dans les années 70. Cela a été suivi par une expansion économique et une période de stabilisation dans les années 70 et 80, avant qu'Israël parvienne à «s'intégrer dans l'économie mondiale», ce qui a commencé vers les années 90. Depuis 2006, Israël est officiellement considéré comme une nation des start-up, c'est-à-dire un pays très innovant qui s'appuie sur une économie spécialisée en sciences. Si des entités économiques sont considérées comme faisant partie de la catégorie C, elles ne sont pas vraiment stables, recèlent des risques et sont surendettées. Dans les années 80, quand Israël a réussi à atteindre le même niveau économique que les autres économies de marché nationales, le pays a obtenu la note BBB, parfois avec un plus, parfois avec un moins. Il se trouvait donc dans la catégorie des pays médiocres. Israël a atteint pour la première fois la plus haute catégorie (A) en 1995. Dans cette catégorie, cependant, le pays est depuis lors resté dans le groupe inférieur, c'est-à-dire au niveau le plus bas. Une seule fois seulement, Israël a reçu la note AA de l'une des trois sociétés de notation; elle a été décernée en août 2018 par Standard & Poor's. En même temps, l'aperçu historique de la cote de crédit d'Israël montre que les crises et les guerres régionales n'ont pas mis en danger l'appartenance d'Israël à la catégorie la plus élevée.

Le prochain cycle d'évaluation des trois principales sociétés de notation était prévu pour octobre 2020. Les médias israéliens ont rapporté que des représentants des entreprises sont arrivés dans le pays pour rencontrer des membres du ministère des Finances ainsi que la direction de la banque nationale (*Bank of Israel*). Cela s'est produit à un moment où Israël était sur toutes les lèvres parce qu'il était le premier pays au monde à imposer un deuxième confinement national. Israël a cessé depuis longtemps d'être le seul pays à ordonner un nouveau confinement. Néanmoins, les sociétés de notation ont compilé les données nécessaires juste au moment où le chômage en Israël était passé de trois, quatre pour cent à bien plus de 20%, où non seulement les grandes entreprises

étaient dans le rouge et une kyrielle de petites entreprises faisaient faillite, mais le gouvernement devait lui aussi puiser dans ses réserves pour financer divers programmes d'aide au lieu de remplir les caisses par des exportations et les impôts. Tout le monde sait qu'en Israël, les inégalités sociales sont particulièrement marquées et que le pays a commencé la crise du coronavirus avec un nombre assez élevé de citoyens qui vivaient déjà sous le seuil de la pauvreté.

Par conséquent, à l'arrivée des évaluateurs de l'étranger, les médias ont rapporté que le pays était confronté à de graves problèmes. Le fait que le produit intérieur brut (PIB) ne soit pas florissant était clair, même pour ceux qui sont profanes dans le domaine de l'économie. Bien que le Premier ministre, Netanyahu, ait assuré à plusieurs reprises aux citoyens du pays qu'Israël n'était pas en si mauvaise posture en comparaison avec les autres pays, beaucoup de ceux qui étaient en proie à des craintes existentielles d'ordre économique ont remarqué le titre suivant: dans son rapport mondial sur la richesse privée, le *Crédit Suisse* a retiré à 154 Israéliens le statut de millionnaire. C'est la crise du coronavirus qui les a boutés hors de cette catégorie prestigieuse. Cela a poussé les gens à se poser des questions: si les millionnaires cessent soudainement d'être millionnaires, que va-t-il nous arriver? Une question légitime, mais si on considère que l'année précédente, Israël comptait 157 440 millionnaires, cela signifie qu'à peine un pour mille a perdu ce statut.

En résumé: malgré les problèmes auxquels le gouvernement israélien a dû faire face, non seulement en raison de la crise du coronavirus, mais aussi, entre autres, à cause de l'instabilité du gouvernement après trois scrutins, le pays s'en est bien sorti. Au moment de la clôture de la rédaction, Moody's a été la première société de notation à rendre son «verdict». Malgré le coronavirus et la «polarisation du système politique», comme l'exprime cette société de notation, elle a confiance dans l'économie israélienne, sa stabilité et même ses bonnes perspectives d'avenir. La cote de solvabilité internationale d'Israël est restée inchangée à A1. AN■

SÉCURITÉ NATIONALE

QUEL EST LE RAPPORT ENTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LA SÉCURITÉ D'ISRAËL?

Les Nouvelles d'Israël ont rapporté il y a quelque temps que les experts tiraient la sonnette d'alarme: les effets du changement climatique vont frapper Israël de plein fouet, c'est pourquoi il est urgent que le pays se prépare davantage. Quel est le lien entre le changement climatique et la question de la sécurité nationale d'Israël?

Ces dernières années, les premiers rapports plus complets sur le sujet, qui ont également été remarqués au niveau international, ont été publiés. Selon les experts, les perspectives d'avenir pour Israël sont assez préoccupantes. Ceci a été notamment illustré par un rapport du service météorologique israélien (IMS): depuis plusieurs années, Israël connaît des étés beaucoup plus chauds, dont la durée augmente. On remarque également que même la nuit, la température ne baisse pas significativement. En revanche, non seulement l'hiver devient de plus en plus court, mais en plus, depuis plusieurs années consécutives, les précipitations annuelles enregistrées ont été inférieures à la moyenne dans presque toutes les régions d'Israël. Dans l'ensemble, il y a eu beaucoup moins de pluie, dans certains endroits de 15 à 25% de moins. Une évaluation des données a montré qu'entre 1950 et 2017, la température

moyenne en Israël a augmenté de 1,4 degré Celsius. L'augmentation la plus importante a été enregistrée au cours des trente dernières années. En ce qui concerne les perspectives d'avenir, ces experts ont déclaré: «D'ici 2050, la température moyenne continuera à augmenter tant en été qu'en hiver, probablement de deux degrés Celsius supplémentaires pendant les mois d'été et de 1,3 degré Celsius pendant les mois d'hiver. Les habitants du pays doivent se préparer à passer beaucoup plus de jours par an avec des températures supérieures ou même bien supérieures à 30 degrés. Au niveau national, nous serons confrontés au fait que les réserves d'eau naturelles continueront de diminuer.»

Ces deux aspects – la hausse des températures et la diminution des précipitations – ont incité les experts menant des recherches pour l'Institut d'études de sécurité nationale (INSS) à en examiner

les effets en prenant en compte un large éventail de secteurs. Cette analyse a révélé qu'au niveau national, cela représente une menace pour la sécurité nationale d'Israël, et requiert une action immédiate et, surtout, une planification d'urgence dans certains domaines.

En faisant référence non seulement aux saisons qui se modifient et deviennent de plus en plus chaudes avec moins de précipitations, mais aussi aux conséquences directes de cet état de fait, c'est à dire de grands incendies dévastateurs, qui menacent la végétation ainsi que la faune et la flore, mais qui endommageront aussi de manière répétée les zones peuplées, les experts ont indiqué qu'il fallait aussi craindre des inondations régionales, car les sols secs n'absorberont même plus de petites quantités de pluie, l'expansion des régions arides et la progression de la désertifica-

de la population rurale vers les villes, suivi le plus souvent du chômage et d'un appauvrissement supplémentaire. Cela a été pour les groupes radicaux un terreau fertile pour leur fournir des recrues et a en même temps contribué à l'immigration massive à laquelle l'Europe est actuellement confrontée. Par des réactions en chaîne de ces conséquences, des personnes originaires d'autres pays du Proche-Orient et d'Afrique sont venues s'ajouter à ce flux de réfugiés.

En outre, les experts ne font pas seulement référence aux conséquences de l'augmentation du niveau de la mer pour la population d'Israël: ils examinent aussi les scénarios qui pourraient se produire dans les villes égyptiennes du delta du Nil, entre autres Alexandrie et Port Saïd. Actuellement, seulement six millions d'Égyptiens y vivent, mais la population de ce pays

- ➔ Pour Israël, cela signifie qu'il faudra consacrer plus d'énergie à la production d'eau potable et de produits agricoles. Le pays devra investir davantage de moyens dans la protection civile.

tion, qui auront un effet très important sur l'agriculture et, avec les inondations temporaires dues à l'érosion, modifieront durablement de larges zones territoriales. L'un des changements les plus significatifs qu'ils prédisent à Israël est l'élévation du niveau de la mer. Or, l'écrasante majorité de la population du pays réside précisément le long de la côte méditerranéenne.

Pour Israël, cela signifie qu'il faudra consacrer plus d'énergie à la production d'eau potable et de produits agricoles. En raison de cette situation, ainsi que de la consommation croissante d'électricité des ménages, le coût de la vie va régulièrement augmenter. Le pays devra investir beaucoup plus de moyens dans la protection civile contre les catastrophes. Cependant, ce ne sont pas seulement les conséquences directes du changement climatique qui constituent une menace pour la sécurité de l'État d'Israël. Les experts de l'INSS se sont également penchés sur la région toute entière, car après tout, ces évolutions ne toucheront pas seulement Israël, mais auront aussi des conséquences pour les pays alentour. En examinant la Syrie déchirée par la guerre civile, les chercheurs ont constaté qu'une vague de sécheresse en 2007-2010 avait déjà provoqué un exode

doublera d'ici 2050, ce qui portera à près d'une douzaine de millions le nombre de personnes concernées.

En raison des différents scénarios, ils partent du principe que les conséquences sur ces deux États contribueront à elles-seules à fragiliser la situation régionale. Les voisins du petit pays d'Israël, qui sont beaucoup plus grands et font face à de graves crises, représentent une menace pour la sécurité nationale du pays. Si l'on ajoute à cela le fait qu'Israël doit lui-même faire face à des difficultés, la situation devient vraiment critique. Dans ce contexte, les experts mentionnent également que les changements climatiques pourraient même, dans une certaine mesure, empêcher le bon fonctionnement des Forces israéliennes de défense (IDF). Il est facile d'imaginer que des ponts emportés, des barrages rompus et des routes ensablées pourront créer des problèmes pour l'armée. Pour illustrer ses propos, l'INSS a rappelé que les quelques rares, mais importantes, et dans certains cas torrentielles précipitations qui se sont abattues sur le sud d'Israël durant l'hiver 2019-2020 ont eu de graves conséquences non seulement pour les forces terrestres mais aussi pour l'armée de l'air israélienne. **AN**■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch

JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haïfa-Carmel 31060 Israël
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

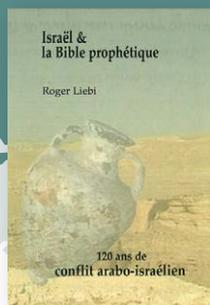
Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

AN = Antje Naujoks NAW = Nathanael Winkler

DVD du Dr Roger Liebi sur la prophétie et Israël



DR ROGER LIEBI

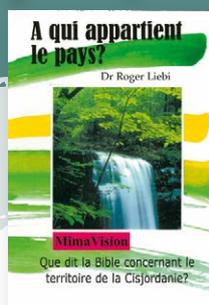
120 ans de conflit arabo-Israélien

Israël & la Bible prophétique

DVD

N° de commande 110012

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

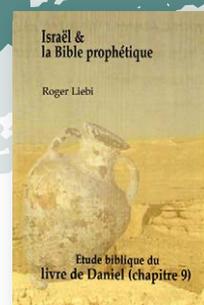
A qui appartient le pays?

Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

DVD

N° de commande 110013

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

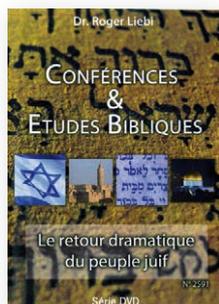
Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de Daniel (chapitre 9)

DVD

N° de commande 110017

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

Le retour dramatique du peuple juif

Conférences & études bibliques

DVD

N° de commande 110018

CHF 19.90, EUR 13.90



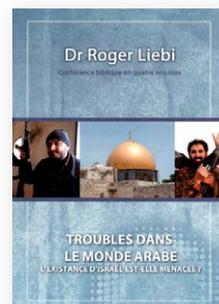
DR ROGER LIEBI

L'avenir de l'état islamique

DVD

N° de commande 110027

CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

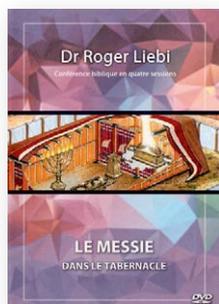
Troubles dans le monde arabe

L'existence d'Israël est-elle menacée?

DVD

N° de commande 110029

CHF 19.90, EUR 14.90



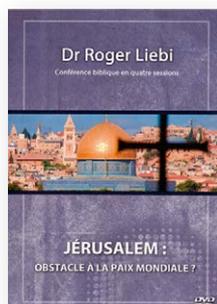
DR ROGER LIEBI

Le Messie dans le Tabernacle

DVD

N° de commande 110031

CHF 19.90, EUR 14.90



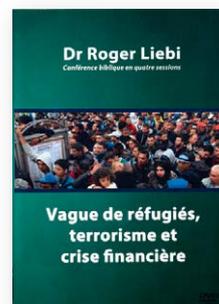
DR ROGER LIEBI

Jérusalem: obstacle à la paix mondiale?

DVD

N° de commande 110032

CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

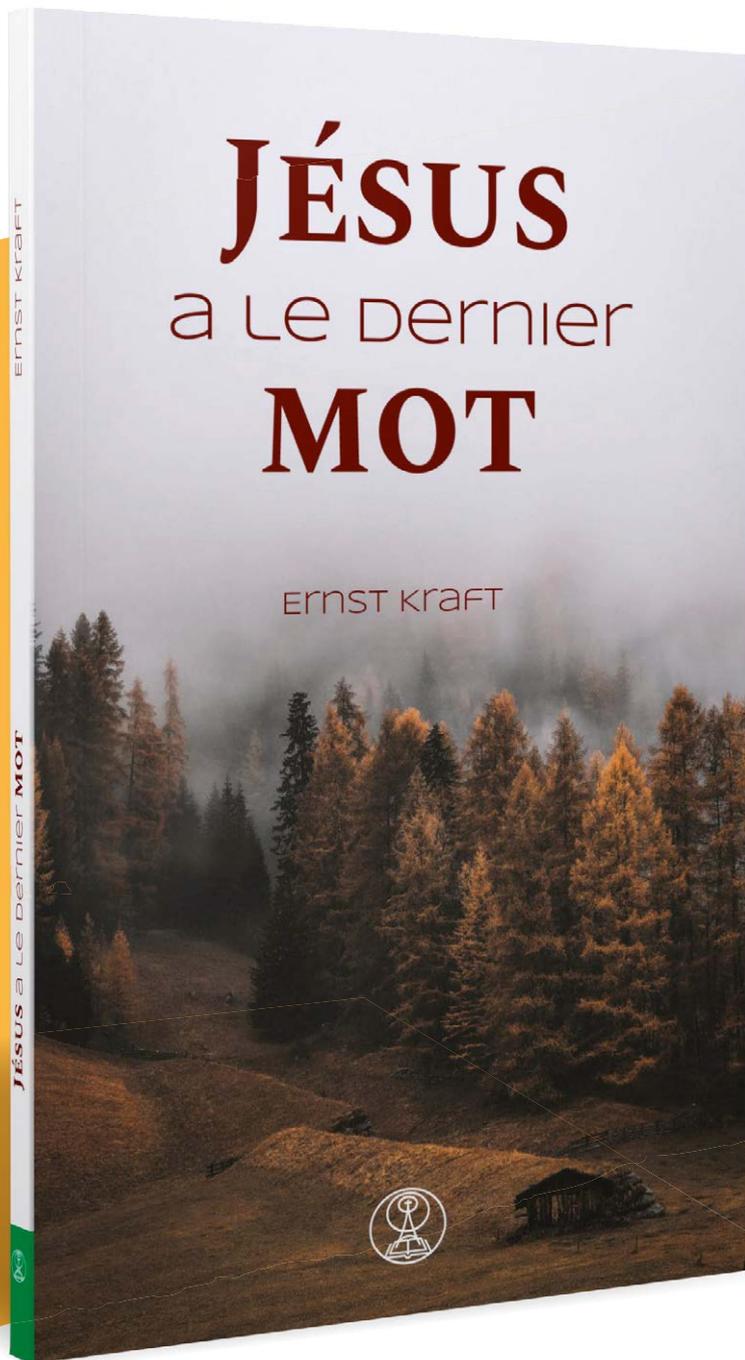
Vague de réfugiés, terrorisme et crise financière

DVD

N° de commande 110033

CHF 19.90, EUR 14.90

Un outil précieux pour
le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire, quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Nouveauté!

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



Ernst Kraft est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.